

# Amoretti

by: / par : Billie Chernicoff

French translation by:

Traduction française par : Gilles Latour

In language I waltz, make like a fish make  
dandelion crowns. Unlike wordless music  
color spills its secrets' secrets, sneaking out

in mother's chartreuse off the shoulder blouse.  
All my blouses come apart at the same seam,  
yet I prove a thing may be weighty, fragrant,

explicitly green, a thing itself is my argument,  
though light falls dreamily, equally, with  
Luciferian grace over all our loves.

With clothes falling from me in the parlor  
to no one's surprise, I tell them all I know,  
which isn't much, from my sojourn in the

trembling unfathomable, the underworld,  
the afterlove, where we trade places.  
We trade places, I tell them, that's all I know.

Look, it's not going well and if a wild boar  
knocked it over and trampled the fruit,  
snorting at me with its mean little tusks,

I'd roundly rejoice in the mess, the juice.  
Then it's evening and lights come on in houses,  
the neighbors' books and clothes strewn everywhere.

We all are lost and none ridiculous.  
Salt strewn on the road so we don't slip sparkles.  
But that was winter. Now, with a breeze

in our tee shirts, feelings break forth  
like sparrows from the yew, and we are  
hopeful, and the church feels full of religion.

\*

## Amoretti

Je valse en langage et fais comme un poisson fait  
des couronnes de pissenlit. À l'opposé de la musique sans paroles,  
la couleur dévoile les secrets de ses secrets, sortir en catimini

dans la blouse chartreuse à l'épaule décolletée de ma mère.  
Toutes mes blouses se décousent à la même couture,  
toutefois je fais la preuve qu'une chose peut être lourde, parfumée

et clairement verte, que la chose elle-même est mon argument,  
quoique la lumière pleuve rêveusement, également  
et avec une grâce luciférienne sur toutes nos amours.

Alors que les vêtements me tombent du corps au salon,  
ce qui ne surprend personne, je leur avoue tout ce que je sais,  
c'est-à-dire fort peu, quant à mon séjour au sein du

frémissement insondable de ce monde souterrain obscur,  
de ce qui succède à l'amour et où nous échangeant nos places.  
Nous échangeons nos places, leur dis-je, c'est tout ce que je sais.

Écoutez, ça ne va pas du tout bien et si un sanglier  
renversait le fruit et le piétinait, en renâclant devant moi  
et en agitant ses vilaines petites défenses pointues,

je me réjouirais franchement du gâchis, du jus.  
Puis le soir tombe déjà et les lumières s'allument dans les maisons,  
les livres et les vêtements des voisins éparpillés un peu partout.

Nous sommes tous perdus et aucun n'est pour autant ridicule.  
Le sel répandu sur la route pour nous empêcher de glisser  
scintille. Mais on était alors en hiver. Maintenant, avec une brise

dans nos tee-shirts et l'apparition soudaine de sensations  
qui jaillissent de l'if comme des moineaux, nous sommes pleins  
d'espoir et l'église nous semble pleine de religion.